



CEN_iM 20

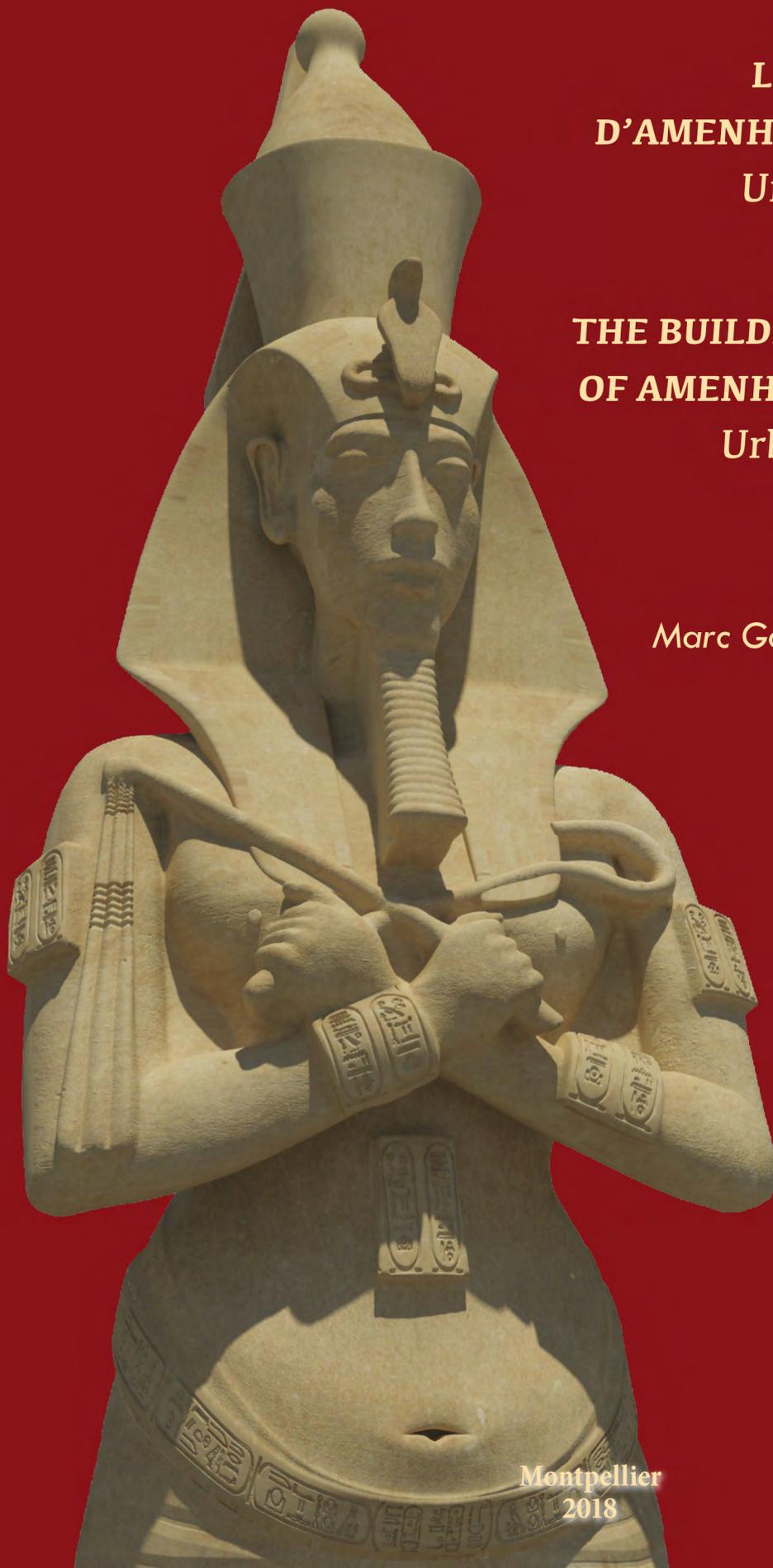
Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

**LES ÉDIFICES DU RÈGNE
D'AMENHOTEP IV - AKHENATON**
Urbanisme et révolution

**THE BUILDINGS FROM THE REIGN
OF AMENHOTEP IV - AKHENATEN**
Urbanism and Revolution

*Textes réunis et édités par
Marc Gabolde & Robert Vergnien*

Montpellier
2018



Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 20

Cahiers de l'ENiM

LES EDIFICES DU REGNE D'AMENHOTEP IV – AKHENATON URBANISME ET REVOLUTION

THE BUILDINGS FROM THE REIGN OF AMENHOTEP IV – AKHENATEN URBANISM AND REVOLUTION

Actes du colloque international organisé par Archéovision –
Université Bordeaux 3 — ANR ATON 3D: ANR-08-BLAN-0202-01
et l'équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne de l'UMR 5140
Montpellier, 18-19 novembre 2011

Textes réunis et édités par
Marc Gabolde et Robert Vergnien



Montpellier, 2018

Photographie de première de couverture :
Reconstitution 3D d'un colosse d'Amenhotep IV – Akhenaton © Archéovision.

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier 3), Montpellier, 2018.

SOMMAIRE

Sommaire	I-II
Marc GABOLDE, Robert VERGNIEUX	
Introduction.....	1-6
Jean-Luc CHAPPAZ	
L'édifice dédié à Rê-Horakhty à Karnak	7-22
Marc GABOLDE, Loïc ESPINASSE	
La reconstitution du Chout-Rê de Tiye	23-37
Jean-Claude GOLVIN	
Réflexion méthodologique à propos de la restitution du sanctuaire du Grand Temple d'Amarna	39-52
Marsha HILL	
The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great Aten Temple — The decoration of Amarna sacred architecture	53-85
Dimitri LABOURY, Pascal MORA, Kate SPENCE, Robert VERGNIEUX	
New perspectives on the Gem-pa-Aten colossi (Résumé de la communication — Summary of talk).....	87-88
Dimitri LABOURY, Nathalie PREVOT, Robert VERGNIEUX	
Investigation into the iconographical schemes of Atenist temples (Résumé de la communication — Summary of talk).....	89-90
Michael MALLINSON	
Celestial Courts and Solar Cities — The Architecture of Microcosm and Macrocosm at Tell el-Amarna	91-112
Stéphane PASQUALI	
Le crépuscule des temples d'Aton	113-124

II

Kate SPENCE

- The Main Temple at Sesebi: on the nature and reuse of early Amarna-period
ritual architecture
(Résumé de la communication — Summary of talk)..... 125-128

Cathie SPIESER

- Eau et lumière dans les monuments amarniens — Le disque solaire, le miroir
et l'œuf solaire 129-141

Kristin THOMPSON

- Amarna Statuary in the Great Palace 143-173

Claude TRAUNECKER

- Le dromos perdu d'Amenhotep IV et de Néfertiti à Karnak — Espaces culturels
et économiques au service de l'atonisme 175-192

Robert VERGNIEUX

- Réflexion sur la représentation architecturale chez les anciens Égyptiens
et plus particulièrement sous le règne d'Amenhotep IV – Akhenaton 193-198

Josef WEGNER

- Philadelphia E16230 — Fragment of a Sunshade of Meritaten from the Palace
of Akhenaten (*Pr W^c-n-R^c*) in Heliopolis ? 199-223

Jacquelyn WILLIAMSON

- Hieroglyphic Inscriptions from Kom el-Nana:
The *rwd ḥnhw Ḳm* and the Sunshade Temple Complex 225-233
- Indices 235-246
- Toponymes 235-238
 - Numéros d'inventaire (musées et sites/magasins) 238-242
 - Divinités 243-244
 - Anthroponymes (noms royaux et privés) 244-246
 - Res notabiles* 246

Introduction

Marc Gabolde, Robert Vergnieux

marc.gabolde@univ-montp3.fr

vergnieux@yahoo.fr

LE COLLOQUE INTERNATIONAL « Les édifices du règne d'Amenhotep IV – Akhenaton — Urbanisme et révolution (The Buildings from the Reign of Amenhotep IV – Akhenaten — Urbanism and Revolution) », organisé dans le cadre de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01), s'est tenu à Montpellier les 18 et 19 novembre 2011.

Cette manifestation constituait la dernière grande réunion organisée dans le cadre de cette ANR et a accueilli les chercheurs et ingénieurs suivants :

Jean-Luc Chappaz, Musée d'Art et d'Histoire de Genève,
Marc Gabolde, Université Paul-Valéry Montpellier 3,
Jean-Claude Golvin, Université de Bordeaux – CNRS (émérite),
Marsha Hill, Metropolitan Museum of Art, New York,
Dimitri Laboury, Université de Liège – FNRS,
Michael Mallinson, architecte (lecture lue par K. Spence),
Stéphane Pasquali, Université Paul-Valéry Montpellier 3,
Nathalie Prévot, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607),
Kate Spence, McDonald Institute for Archaeology, University of Cambridge (UK),
Cathie Spieser, Université de Fribourg,
Kristin Thompson, University of Wisconsin-Madison,
Claude Traunecker, Université de Strasbourg (émérite),
Robert Vergnieux, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607),
Josef Wegner, University of Pennsylvania,
Jacquelyn Williamson, University of Berkeley California.

Les lectures s'inscrivaient dans le cadre des problématiques spécifiques de cette ANR qui avaient pour objectif l'amélioration de la connaissance du règne d'Amenhotep IV – Akhenaton et de ses manifestations culturelles particulières, notamment au travers d'études renouvelées des édifices de ce roi, de leur mobilier et de leur organisation dans l'espace. La démarche se plaçait résolument dans une perspective pluridisciplinaire mettant en œuvre une collaboration entre égyptologues, infographistes et architectes.

La méthode avait assurément fait ses preuves lors des précédentes réunions de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01) et il suffit d'évoquer les résultats obtenus lors des séances du 15 septembre 2009 à Bordeaux pour s'en convaincre¹. Celles-ci avaient concentré

¹ Participaient à cette réunion : Jean-Luc Chappaz, Musée d'Art et d'Histoire de Genève ; Caroline Delevoie, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Bruno Dutailly, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Loïc Espinasse, Université de Bordeaux – CNRS (Archéotransfert) ; Marc Gabolde, Université Paul-Valéry

les efforts des participants sur la grande structure découverte à l'est de Karnak par Henri Chevrier en 1925² qui avait ensuite été fouillée par D. Redford³. L'hypothèse d'une enceinte carrée proposée par R. Vergnieux⁴ avait été confirmée par la fouille à laquelle avait participé E.C. Brock en 2004⁵ et avait permis d'assurer que la structure principale dont les vestiges avaient été mis au jour était une grande cour carrée de 210 m (400 coudées) de côté comprise dans une enceinte épaisse de 2,10 m (4 coudées) élevée en talatates et bordée intérieurement de colosses monumentaux du roi et de la reine.



Fig. 1 : Reconstitution infographique en temps réel de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton lors de la séance de travail du 15 septembre 2009 © Archéovision.

Montpellier 3 ; Jean-Claude Golvin, Université de Bordeaux – CNRS (émérite) ; Dimitri Laboury, Université de Liège – FNRS ; Pascal Mora, Université de Bordeaux – CNRS (Archéotransfert) ; Nathalie Prévot, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Kate Spence, Université de Cambridge ; Robert Vergnieux, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607).

² H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (mars-mai 1926) », *ASAE* 26, 1926, p. 121-127.

³ D. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project: Initial Discoveries*, vol. 1, Aris and Phillips, Warminster, 1976 ; *ID.*, « The Excavations at East Karnak », *JARCE* 18, 1981, p. 11-41 ; *ID.*, « Interim Report on the Excavations at East Karnak », *JSSEA* 11, 1981, p. 243-262 ; *ID.*, *The Akhenaten Temple Project: Rwd-mnw, Foreigners and Inscriptions*, vol. 2, *Aegypti Texta Propositaque*, University of Toronto Press, Toronto, 1988 ; *ID.*, « Karnak, Akhenaten Temples », dans *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, Routledge, Londres, 1999, p. 391-394 ; *ID.*, « East Karnak Excavations 1987-1989 », *JARCE* 28, 1991, p. 75-106.

⁴ R. VERGNIEX, M. GONDRAN, *Aménophis IV et les Pierres du soleil. Akhénaton retrouvé*, Arthaud, Paris, 1997, illustration p. 102.

⁵ E. BROCK, « New information about the Akhenaten temple at Karnak », [Amarna Research Conference, 2004] ; M. BORAİK, E.C. BROCK *et al.*, *An Archaeological Report of Salvation of Karnak and Luxor Temples Project*, à paraître.

L'examen des vestiges reconstitués virtuellement en 3D par les infographistes (Loïc Espinasse, Pascal Mora) avait permis d'invalider l'hypothèse d'une cour à piliers avec des colosses adossés à ceux-ci. L'absence de supports aux angles avait conduit l'architecte (Jean-Claude Golvin) à disqualifier immédiatement la présence d'architraves et de dalles de couverture tandis que l'étude des massifs de talatates (Dimitri Laboury) permettait de conclure que ceux-ci n'étaient que les vestiges des socles maçonnés ayant accueilli les bases des colosses et les statues elles-mêmes.

Une comparaison avec les vestiges de la cour du grand palais de Tell el-Amarna, dont les côtés avaient une longueur de 200 m et qui était également bordée de colosses, avait suggéré de son côté à K. Spence que la cour située à Karnak-est était le modèle de celle qui avait été érigée ultérieurement à Tell el-Amarna.

En quelques heures, le temple d'Aton de Karnak-est s'était mué en palais, avec toutes les conséquences de cette métamorphose. En premier lieu revenait à la mémoire l'existence de deux « domaines de réjouissance » à Tell el-Amarna, désignant selon toute vraisemblance une structure culturelle dévolue à Aton pour l'un et un aménagement palatial pour l'autre. Ces espaces, distingués par une infime variante épigraphique dans les stèles frontières⁶, reprenaient l'appellation du complexe jubilaire du palais d'Amenhotep III à Malqatta, également nommé « domaine de réjouissance »⁷. Temple d'Aton et résidence royale étaient en quelque sorte tous deux des « palais jubilaires » placés en miroir. Une telle imbrication entre temples et palais, déjà reconnue par J. Assmann⁸, se devine encore en confrontant l'iconographie et l'épigraphie à Karnak-est. En effet, dans les textes c'est bien le disque Aton qui est le héros de la fête jubilaire alors que les scènes gravées montrent que c'est indubitablement le roi qui est le participant essentiel de la cérémonie (Marc Gabolde, Jean-Luc Chappaz).



Fig. 2 : Image 3D du colosse d'Amenhotep IV – Akhenaton au Louvre et reconstitution infographique de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton où il se dressait à l'origine © Archéovision.

⁶ W.J. MURNANE, Ch.C. VAN SICLEN III, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, Londres – New York, 1993, p. 25, K [16-17] ; X [18], cf. p. 40 (traduction).

⁷ W.C. HAYES, « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », *JNES* 10, 1951, p. 164 et 177-178.

⁸ J. ASSMANN, « Palast oder Tempel ? Überlegungen zur Architektur und Topographie von Amarna », *JNES* 31, 1972, p. 143-155.

Les colosses de Karnak-est, dont aucun exemplaire intact de la tête aux pieds n'a subsisté, ont été réexaminés à cette occasion, d'autant plus que leur datation de l'époque d'Amenhotep IV – Akhenaton avait récemment été mise en question⁹. L'examen minutieux des moindres fragments (D. Laboury) et l'utilisation régulière de l'infographie ont permis de reconstituer dans leur variété un grand nombre des statues, affinant leurs dimensions, leurs proportions, leur polychromie et leur épigraphie de manière substantielle, si bien que la part des incertitudes est désormais moins importante que celle des certitudes.



Fig. 3 : Reconstitution 3D de plusieurs des colosses d'Amenhotep IV – Akhenaton et Nefertiti à Karnak-est © Archéovision.

L'accès à cette grande cour d'accueil de Karnak-est se faisait par une entrée à l'ouest dont l'axe restitué a permis de suggérer l'existence d'un dromos longeant, en le contournant au nord, le temple d'Amon-Rê (D. Laboury). Il devenait plausible de situer là les sphinx d'Amenhotep IV – Akhenaton et Nefertiti reconnus par Cl. Traunecker et A. Cabrol et qui avaient été ultérieurement réutilisés et modifiés par Toutankhamon pour le dromos du X^e pylône¹⁰.

⁹ L. MANNICHE, *The Akhenaten Colossi of Karnak*, Le Caire, 2010.

¹⁰ A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 221-236 ; Cl. TRAUNECKER, *ici-même* p. 175-192.

La grande cour d'Amenhotep IV – Akhenaton de Karnak-est, débarrassée de son inutile et encombrant péristyle, livrait également une explication univoque de l'utilisation du relief dans le creux au lieu du relief saillant sur les parois : celles-ci étaient à ciel ouvert et non abritées¹¹.

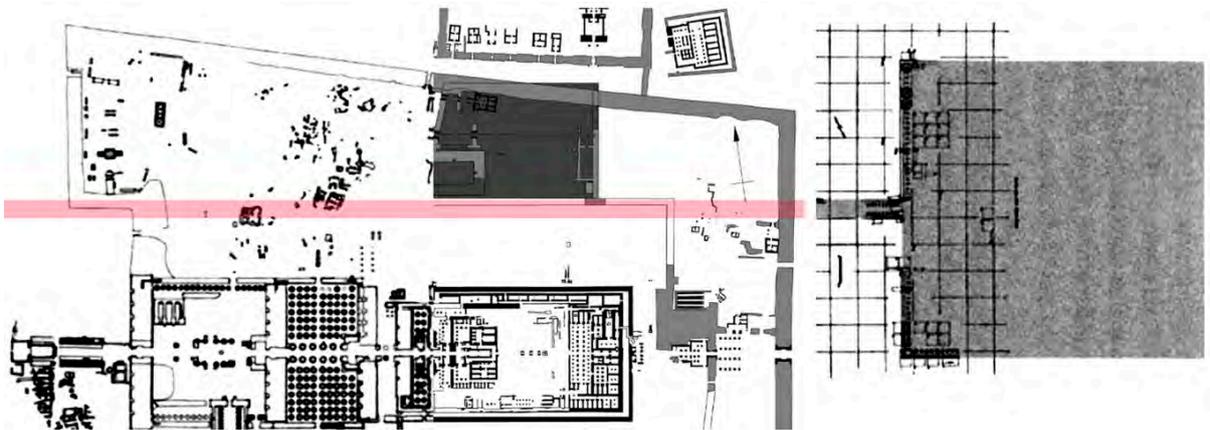


Fig. 4 : Plan restitué de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton à Karnak-est et proposition de tracé du dromos. Dessin M. Gabolde sur fond de plan du CFEETK.

En somme, en moins de deux journées, les structures d'Amenhotep IV – Akhenaton à Karnak-est avaient vu leur architecture, leur contexte et leur rôle changer radicalement.

C'est dans cet esprit qu'a été envisagée l'organisation du colloque de Montpellier afin de prolonger cette démarche féconde.

Les contributions, présentées ici selon l'ordre alphabétique des noms des auteurs, peuvent être organisées aussi bien du point de vue de la chronologie du règne d'Amenhotep IV, que selon un plan plus thématique.

— Les édifices du début du règne ont été l'objet des attentions de J.-L. Chappaz, D. Laboury, K. Spence et R. Vergnieux.

— Les bâtiments édifiés au milieu du règne sont abordés par K. Thompson, M. Hill, J. Williamson et J. Wegner.

— La persistance ou le remploi d'édifices dédiés à Aton après le règne d'Akhenaton sont évoqués dans les communications de St. Pasquali et Cl. Traunecker.

Du point de vue thématique, les champs suivants peuvent permettre de regrouper les aspects abordés durant ces deux journées :

— L'interprétation des données iconographiques pour la reconstitution en 3D des édifices (J.-Cl. Golvin, R. Vergnieux, M. Gabolde).

¹¹ Pour ces parois gravées de reliefs, voir R. VERGNIEUX, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques. Méthodes et résultats*, CSEG 4, 1999.

— L'organisation globale ou en détail des espaces, des aménagements et des décors (M. Mallinson, M. Hill, K. Thompson, D. Laboury, C. Spieser).

— Les édifices Chout-Rê (J. Williamson, J. Wegner, M. Gabolde).

En axe transversal, on peut signaler le recours sinon systématique du moins fréquent aux restitutions 3D des édifices pour affiner les propositions.

L'ensemble des contributions présentées ici sort des presses un peu tardivement par rapport à la manifestation. En tant qu'éditeurs, nous avons une part de responsabilité dans ce délai et nous remercions les auteurs pour leur patience. Quelques-uns d'entre eux n'ont pu, malgré les délais supplémentaires, rendre à temps leur texte. Dans ces rares cas, l'Abstract fourni pour le déroulement du colloque est substitué au texte prévu pour les actes.

Les éditeurs remercient le Professeur Frédéric Servajean qui a accepté que les *CENiM* accueillent cette publication et Laure Bazin Rizzo qui s'est chargée de la composition, des relectures et de l'indexation de cet ouvrage.

L'édifice dédié à Rê-Horakhty à Karnak

Jean-Luc Chappaz

Conservateur en chef, Musée d'Art et d'Histoire de Genève
jean-luc.chappaz@bluewin.ch

DANS UN PREMIER TEMPS, suivant sans doute de près son accession au trône, Amenhotep IV paraît avoir eu à cœur de parachever les monuments entrepris par son père (temple de Soleb en Nubie, avant-porte du III^e pylône de Karnak) ; il n'en décida pas moins rapidement l'édification de constructions plus personnelles, comme en témoignent les stèles de Zarnik ou la commémoration solennelle de l'ouverture d'une carrière sur la rive droite du Gebel Silsileh¹. Dans ce document, le souverain, qui se place encore sous le patronage d'Amon, déclare son intention de réaliser dans le domaine de Karnak (*jp.t sw.t*) le « grand *Benben* de Rê-Horakhty en son aspect de Chou qui émane d'Aton »². Ce monument ne laisse aucune trace directe sur le terrain. En suivant les analyses de Robert Vergniew, on peut considérer comme vraisemblable qu'il s'étendait autour de l'obélisque unique³, à l'est du temple d'Amon de Karnak, et qu'il constituait une première étape du développement qu'Amenhotep IV poursuivra dans le premier tiers de son règne, en multipliant ses constructions vers le soleil levant.

Dans le cœur du X^e pylône, achevé sous le règne d'Horemheb au sud de l'enceinte d'Amon, furent réutilisés « en bourrage » de gros blocs, semblables à ceux employés dans les maçonneries avant et après l'« invention » des *talatates*. Ils ont pour particularité de présenter un décor où officie le roi Amenhotep IV, face au seul dieu Rê-Horakhty⁴. Avant même d'en commenter quelques-uns, il est nécessaire de préciser quelques points :

- Si la tentation est grande d'imaginer que ces blocs sont des éléments du *hw.t-bnbn*, aucune inscription ne vient confirmer cette supposition⁵.
- Si la tentation est grande de supposer que ces blocs proviennent d'un seul et même édifice, il reste à en faire la démonstration.
- Jusqu'à plus ample informé, ces blocs de grand module ne se rencontrent, à Karnak, que dans les environs immédiats du X^e pylône.
- Ces blocs sont aujourd'hui conservés tant à l'extérieur du temple d'Amon, le long du dromos conduisant au domaine de Mout (préfixe « KHES »), que dans la cour du X^e pylône

¹ D. LABOURY, *Akhénaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 93-135.

² Traduction de l'ensemble du texte et références antérieures dans *ibid.*, p. 99.

³ R. VERGNIEW, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques. Méthodes et résultats*, CSEG 4, 1999, p. 154-163.

⁴ Ces blocs font l'objet d'un premier rapport (« Le premier édifice d'Aménophis IV à Karnak ») publié dans le *BSEG* 8, 1983, p. 13-45, avec la bibliographie antérieure (p. 14 et 42).

⁵ Les seuls toponymes relevés sont le nom d'une petite porte dont sont conservés les éléments « *sbj-(nfr-hpr.w-r' w'-n-r')-///* » avant un plâtrage (XE 79), et l'épithète *hry-jb pr jtm* (XE 34) en dessous des cartouches dogmatiques ajoutés devant une image du dieu hiéracocéphale. Voir cependant *infra* (bloc KHES 63).

(préfixe « X »), où la majorité d'entre eux a été placée sur des banquettes, alors que d'autres sont encore entassés pêle-mêle à l'intérieur même des ruines des deux môles du X^e pylône (préfixes « XE » et « XO »)⁶. Cette répartition est largement le fruit des rangements opérés par Georges Legrain, Maurice Pillet, puis par les responsables successifs du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak. Cette affirmation doit être nuancée par quatre exceptions : au XIX^e siècle, deux blocs ont séduit Richard Lepsius et Émile Prisse d'Avennes, qui leur ont fait prendre les chemins de l'Europe, un autre se retrouve aujourd'hui dans le magasin du Cheikh-Labib, d'autres furent débités à l'époque médiévale pour des aménagements le long du dromos conduisant au temple de Louqsor⁷. Plus énigmatique, il semble que d'autres blocs furent débités à l'époque même d'Amenhotep IV/Akhénaton pour les réduire au format des *talatates*, et donc les utiliser dans la poursuite du programme architectural du souverain, sans doute en « bourrage » de ses nouvelles constructions⁸.

— Leur nombre s'élève à une grosse centaine, à laquelle on joindra une quarantaine de fragments. Cette imprécision peut surprendre⁹. Elle s'explique pourtant aisément. Le X^e pylône s'est effondré sur lui-même, tout en rejetant dans ses environs immédiats des dizaines de blocs. Ainsi se trouvent entremêlés, tant dans les môles qu'à l'extérieur, des éléments provenant et de son parement, et du « bourrage » du monument¹⁰. Des raccords ou des éléments de titulatures permettent d'attribuer avec certitude de nombreux blocs aux lapicides œuvrant sous les ordres d'Horemheb, comme d'autres permettent d'identifier immédiatement les décors dus aux artisans d'Amenhotep IV. N'en restent pas moins énigmatiques une trentaine de blocs sans caractéristiques propres. Il convient de préciser que, si la majorité des blocs datables du règne d'Amenhotep IV relèvent de la technique du bas-relief levé (inusitée sur les parements du pylône), d'autres ont été réalisés selon la technique du relief dans le creux ou de la gravure en creux, l'une et l'autre également privilégiées sous le règne d'Horemheb.

— Les raccords directs entre les blocs identifiés comme appartenant au(x) monument(s) d'Amenhotep IV sont quasi nuls. Sans exclure la découverte possible de nouveaux éléments qui seraient encore enfouis dans les entrailles des môles du X^e pylône, il faut bien admettre, sur la base de la documentation recensée, que ne sont conservées que de minimes parties du ou des édifices originels.

⁶ KHES = Karnak hors enceinte sud ; X = cour du X^e pylône ; XE et XO, respectivement môles est et ouest du X^e pylône. Telle était du moins la situation des blocs et fragments au début de leur étude lors d'un premier inventaire. Comme les blocs anépigraphes ont aussi reçu un numéro, il n'y a pas de continuité en ce qui concerne les éléments épigraphiés. La plupart des blocs « KHES » et « X » sont à présent entreposés sur des banquettes construites dans la cour du X^e pylône. Plusieurs documents nouveaux sont apparus lors de ce transfert, sans doute des éléments dont la face décorée devait se situer contre terre.

⁷ Ces fragments nous ont été aimablement signalés par Raymond W. Johnson. À leur propos : A.Q. MUHAMMAD, « Report on the Excavations Carried out in the Temple of Luxor. Seasons 1958-1959 & 1959-1960 », *ASAE* 60, 1968, p. 245, 253 et 254-255.

⁸ R. VERGNIEUX, *op. cit.*, p. 155, n. 5.

⁹ Un précédent rapport était plus « généreux » (142 blocs). Depuis lors ont été écartés les documents qui appartenaient avec certitude aux parements du X^e pylône, ou de nombreux blocs et fragments incertains non attribuables à ce jour. Une dizaine de témoins nouvellement identifiés sont pris en compte dans cette brève communication.

¹⁰ M. AZIM, « La structure des pylônes d'Horemheb », *CahKarn* 7, 1980, p. 127-166 (particulièrement p. 143-153). Synthèse dans M. JORDAN, S. BICKEL, J.-L. CHAPPAZ, *La Porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak*, *CSEG* 13, 2015, p. 3-5.

Les propos développés *infra* le sont sur la seule base des éléments attribuables avec certitude au règne d'Amenhotep IV ; ils n'ont de pertinence qu'en l'état de la documentation disponible, et n'ont pas la prétention d'aborder toutes les questions soulevées par la présente documentation. Après le rappel de quelques considérations générales, cette présentation s'attachera à l'examen de blocs nouvellement (ré)apparus ou à ceux qui, pour différentes raisons, doivent être considérés comme des témoins de la transition « artistique », qui, dès l'abandon des canons traditionnels (pour simplifier : un roi accomplissant différents rites face à une divinité promettant ses bienfaits), mèneront à l'iconographie amarnienne typique : un roi officiant sous les rayons solaires (n'en attendant pas moins de bienfaits), mais ne s'adressant alors plus qu'à un dieu abstrait, défini par ses cartouches dogmatiques, dont la présence physique se traduit par l'irradiation de lumière qui émane du soleil.

Morphologie

Tous les blocs répertoriés sont en grès.

La plupart d'entre eux ont l'aspect de parallélépipèdes rectangles, au sens qu'aucune de leurs faces ne présente de fruit ou d'inclinaison. Ils appartenaient donc à des parois verticales. Quelques-uns d'entre eux sont décorés, en boutisse, sur deux faces. Leur profondeur varie alors entre 110 et 145 cm, ce qui doit correspondre aux épaisseurs d'une partie des murs de l'édifice originel¹¹. A *minima*, une des faces de leur décor est réalisée selon la technique du bas-relief levé, parfois les deux côtés. Dans deux exemples, ce décor se déploie sur deux faces perpendiculaires (toutes deux en bas-relief levé), et, dans un cas, sur trois faces, gravées selon la même technique.

D'autres blocs relèvent de fonctions architecturales différentes. Un chapiteau de colonne en « bouton », dont l'abaque est inscrite du nom de trône d'Amenhotep IV (XO 7), témoigne que l'édifice comportait, sinon une salle couverte, du moins un portique¹². Un large bandeau inscrit au nom de la divinité paraît provenir d'une architrave qui aura été découpée (XO 4). Un bloc anépigraphé taillé en forme de corniche à gorge, en grès, est observable dans l'effondrement du môle oriental du X^e pylône.

Deux éléments de la titulature royale, inscrite en hiéroglyphes de très grand module, proposent une découpe typique d'une porte à redans ; comme il s'agit par deux fois de bribes du nom d'Horus d'Or, gravées en creux et orientées semblablement, on peut ainsi postuler l'existence d'au moins deux grandes portes. D'autres éléments comparables, mais anépigraphes, peuvent être observés dans le « bourrage » du X^e pylône, de même que des découpes correspondant à des portes plus petites. L'un d'eux (XE 18) conserve une inscription en creux correspondant au piédroit et se poursuit en bas-relief levé pour la partie qui s'insérait dans la paroi.

¹¹ Seuls deux blocs présentent, sur une face, un décor s'insérant dans les parements du pylône, et une autre face décorée qui les rattache aux constructions d'Amenhotep IV.

¹² Dans le jambage sud-est de la porte achevée par Horemheb au X^e pylône, se trouve également, inséré en remploi, un gigantesque demi-chapiteau en granite rose, dont l'abaque livre le nom, corrigé, d'Amenhotep IV. Dès lors que ces éléments vont généralement par paire (et multiples), on apprécie mieux l'ampleur des pertes documentaires et la difficulté à tenter de reconstituer les premières réalisations du règne.

Également dans le bourrage du pylône, et dans le même état de conservation, se trouvent des éléments, anépigraphes, taillés en forme de marches : il est impossible de déterminer s'il s'agit de blocs provenant de l'escalier du pylône, ou de remplois, qui, s'ils appartenaient à l'édifice d'Amenhotep IV, suggéreraient la présence, si ce n'est d'un étage, à tout le moins d'une terrasse (voir *infra*).

Technique

Les deux tiers des blocs recensés sont décorés selon la technique du bas-relief levé. Plusieurs sont très raffinés. Quelques-uns, préservés à l'abri des déprédations naturelles (pluies, vents, pollutions diverses, etc.) ont conservé leurs couleurs. On peut les observer en se glissant entre les anfractuosités laissées par l'effondrement du pylône (XE 95, fig. 1). Ailleurs, c'est un tissu léger, une sorte de gaze, qui a recouvert le travail des sculpteurs, avant d'être enduit de stuc, puis de peinture¹³.

D'autres blocs, probablement des éléments de façade, possèdent des décors gravés en creux, et pour certains en relief dans le creux. On en relève une vingtaine qui portent des bribes de décors correspondant à des personnages de taille héroïque ou à leur légende et qui contiennent des éléments de la titulature d'Amenhotep IV, les épithètes ou la représentation du dieu Rê-Horakhty. D'autres s'y rattachent peut-être, mais peuvent se confondre, du seul point de vue de leur exécution, avec les parois du pylône. Seule une stricte étude stylistique pourrait peut-être les en différencier, si ce n'est qu'Amenhotep IV/Akhénaton et Horemheb ont probablement employé des artisans formés à la même école, quelle que soit leur habileté respective¹⁴. Enfin, une quinzaine d'autres documents présente un décor gravé en creux ou en relief dans le creux, sans l'emphase monumentale des éléments de façade (ou de portes ?) qui viennent d'être décrits.

Disposition sur les parois

De ces caractéristiques architecturales, on déduit qu'il y a entrées (et sorties), donnant accès à une cour à portique soutenue par des colonnes, dont les murs sont verticaux. En l'état, il n'est pas possible de déterminer leur hauteur – pour autant qu'elle fût constante. Sur les parois qu'on supposera intérieures (sculptées en bas-relief levé), les figures humaines sont globalement légèrement plus petites que la taille moyenne (mais elles étaient surmontées de texte). Quelques blocs et un probable raccord nous indiquent que les scènes se poursuivaient

¹³ Claude Traunecker prépare une étude sur cette technique originale qui ne paraît pas spécifique au règne d'Amenhotep IV.

¹⁴ On trouve ainsi, dans cette catégorie de réalisations « inégales », de nombreux blocs portant pour décor des ennemis agenouillés, dont le corps est remplacé par un « cartouche-forteresse » désignant l'adversaire. Quelques raccords directs permettent d'attribuer une partie de ces blocs à la « scène de massacre » que les artisans d'Horemheb ont choisi de représenter sur la face nord de l'aile orientale du X^e pylône. Mais l'aile ouest est si mal conservée que, s'il faut admettre la présence très probable de listes comparables sous le règne du même Horemheb, il n'est actuellement pas possible de les reconstituer avec certitude. Néanmoins des représentations de scènes de massacre sont aussi attestées sous le règne d'Amenhotep IV (références bibliographiques dans « Un nouvel assemblage de *talâtât* : une paroi du *rwq-mnw* d'Aton », *CahKarn* 8, 1987, p. 84 [note 7] et 85 [note 10]), sans omettre la représentation d'étrangers captifs. Il serait donc infondé d'exclure définitivement ces documents de la présente recherche en les attribuant systématiquement aux artisans d'Horemheb.

verticalement sur au moins deux registres, suggérant – compte tenu de la présence d'un soubassement anépigraphé et de corniches – une hauteur originelle importante, que ne contredit pas la dimension du seul chapiteau en grès conservé.

Principe du décor

Le décor des blocs conservés (à l'exception de ceux qui seront commentés plus en détail *infra*) est très classique, quand bien même il témoigne de plusieurs remaniements.

Le roi présente des offrandes à une divinité qui lui fait face. Le dieu est exclusivement Rê-Horakhty, représenté avec un corps humain vêtu d'un pagne *šndy.t* auquel est accrochée une queue cérémonielle. Sa tête est celle d'un faucon coiffé de la perruque tripartite. Elle est surmontée d'un disque solaire (pas encore d'un globe ou de l'orbe), qu'enserme un cobra dont la tête se relève, telle la déesse *uræus*, au-dessus de son front. Les légendes le présentent comme Rê-Horakhty, et son nom est systématiquement suivi de l'épithète « qui se réjouit à l'horizon en son aspect de lumière (Chou) qui émane d'Aton » (*h'y m ʒh.t m rn=f m šw nty m jtn*). Dans un second, puis troisième temps (peut-être contemporains), on a d'une part ajouté un signe *nh* devant le faucon (*r'-hr-ʒh.ty*), sans rien distraire du subterfuge, puisque ce hiéroglyphe est inscrit en creux au-devant de toutes les inscriptions en bas-relief (XE 13, fig. 2), de même qu'a été ajouté systématiquement en creux, généralement en beaucoup plus petit module, le même texte, mais enserré alors dans deux cartouches (fig. 3). Aucun de ces cartouches additionnels en creux n'est suivi d'épithètes¹⁵. Ni l'image ni le nom de la divinité ne paraissent avoir été l'objet de martelages iconoclastes et les rares destructions observables sont probablement dues à des accidents lors de la manipulation des blocs.

Si Rê-Horakhty est bien la seule divinité iconographiquement présente, d'autres figures du panthéon sont nommées, mais exclusivement dans le cadre de formules récurrentes de la phraséologie royale égyptienne, au point qu'il faudrait sans doute parler de « grammaticalisation » du panthéon : à commencer par les cartouches du roi ou sa titulature, qui reconnaît encore les noms d'Horus, des Deux Maîtresses ou d'Horus d'Or, les expressions « trône de Geb » ou les « parts d'Horus et Seth » (*psš.t hr sth*), l'Horus Béhedéty (qualifié de *ntr ʕ, nb p.t*), des figurines anonymes de fertilité (XE 36), ou encore le pluriel *ntr.w* (XE 3a). Le signe hiéroglyphique de l'oie, rappelant l'hypostase animale d'Amon, a parfois été gratté, manifestement durant le règne du souverain amarnien.

Face à la divinité se trouve le roi, coiffé de diverses couronnes (blanche, bleue, *henou*, perruque-*khat* et spirale dont on ne sait si elle relève d'une couronne rouge ou d'un *pschent*). Il présente divers récipients (onguents, boissons ou fumigations), des pains triangulaires, consacre des offrandes en brandissant un sceptre-*bʕ*, embrasse la divinité, ou récite hymnes ou prières, les bras le long du corps. Seule une dizaine de blocs présente des textes développés (promesses divines ou louanges hymniques). Sur tous les blocs, le nom de naissance du pharaon (Amenhotep) a été corrigé en Akhénaton (superposition ou gravure en creux après arasement du relief levé initial). Ses cartouches peuvent être suivis de l'épithète « grand dans son temps de vie », en revanche, l'insertion « vivant de Maât » comme élément de sa titulature n'est pour l'instant pas attestée. En une occasion, il est accompagné de son *ka* sous

¹⁵ Si ce n'est la précision *hry-jb pr jtn* sur le bloc XE 34.

forme d'enseigne¹⁶. Le bloc du Louvre est le seul à mentionner Néfertiti ; il diverge de l'ensemble et fait partie des éléments de « transition » développés *infra*.

Contrairement à la divinité, l'image et les noms du pharaon ont subi des martelages quasi systématiques. Rares sont les visages intégralement conservés (voir *infra*), et, à quelques reprises, c'est son corps entier qui a été sévèrement détruit sous les ciseaux iconoclastes.

Ces modifications permettent d'apporter la preuve que ce monument est resté en fonction après les grands chambardements que connut le règne aux environs de l'an 4. Non seulement la modification du nom du roi, sans doute après l'ajout des cartouches divins, mais également celui du cartouche développé de Néfertiti montrent que ce monument faisait encore et toujours sens après le départ de la cour pour Amarna. L'absence des princesses, ou du second nom dogmatique du dieu, indique par contre qu'il n'était plus question d'actualiser cet espace cultuel dans la seconde partie du règne. Manque d'intérêt du souverain envers ses premières réalisations ? Abandon de ses premières convictions ? Voire perte de pouvoir dans l'ancien centre religieux ? Nonobstant, ce monument était encore accessible aux iconoclastes qui, sous le règne des successeurs du « roi hérétique », s'acharnèrent contre son nom et ses images. Se dressait-il encore ou était-il déjà démonté en attendant la réutilisation de ses éléments ?

Quelques blocs de « transition »

1. Un souverain grassouillet

De ces considérations générales, émergent quelques exceptions. La première est due à un bloc montrant Amenhotep IV offrant des vases-*nms.t* à la divinité. En soi, nulle originalité à cette action liturgique, si ce n'est qu'il s'agit d'une des rares représentations du pharaon dont le visage est préservé des martelages (X 14). Elle répond à un « canon classique », sans doute familier des artisans œuvrant auparavant au service de son père, dont on retrouve le nez court, légèrement retroussé, et l'œil largement ouvert des représentations attribuées à ses dernières années de règne¹⁷. Mais cette jeunesse est contredite par un double menton, qui ne s'inscrit guère dans la tradition iconographique de l'image idéalisée des (jeunes) souverains (fig. 4). La partie inférieure du visage est « lisible » sur quatre autres documents, dont la gravure est toutefois moins nette. Sur le bloc de Berlin 2072, le menton peut être qualifié d'« épais », et sa « doublure » reste peu prononcée. On verra un menton assurément « empâté » sur le bloc KHES 292a (bien que martelé), alors qu'un double menton s'observe aussi sur le bloc XO 10, montrant par ailleurs un roi et un dieu « grassouillants » à souhait (fig. 5)¹⁸. D'autres corps présentent aussi cette particularité, et, si un

¹⁶ Il est intéressant d'observer qu'au temple de Louqsor, les représentations humaines du *ka* d'Amenhotep III ont systématiquement été martelées pendant le règne de son fils, mais que les représentations du *ka* sous forme d'enseigne ont toutes été épargnées.

¹⁷ Cf. VANDERSLEYEN, « Les deux jeunesses d'Amenhotep III », *BSFE* 111, 1988, p. 9-30.

¹⁸ Un dernier visage « lisible » figure sur le bloc XE 85. Malheureusement, ce bloc n'est pas accessible à un appareil photographique et n'a pu être relevé qu'en dessin, à un moment où l'on n'avait pas encore pris garde à ce détail.

ventre proéminent et des reliefs fessiers largement développés caractériseront l'iconographie d'Akhénaton et de sa famille proche dans des représentations plus tardives, il reste surprenant de voir la divinité emprunter le physique du souverain. Intention symbolique (le pharaon ne proclamera-t-il pas plus tard, à Amarna, que son dieu, dont il est seul enfant [šrj], est père et mère de l'humanité/la création ?) mais, à moins d'imaginer une proche consanguinité, pourquoi attribuer ces caractéristiques à son épouse (et à leurs descendantes) ? Ces représentations nous renvoient à deux interrogations : quel pouvait être l'âge d'Amenhotep IV, lors de son accession au trône, et quelle était son apparence physique ? Subsidièrement, se pose la question de savoir quelle image du souverain les sculpteurs avaient charge de communiquer et en quoi elle pouvait prétendre différer de celle de son prédécesseur ? Difficile d'y apporter une réponse à partir d'éléments isolés, d'autant plus que d'autres visages, moins bien préservés certes, – et d'autres corps – ne présentent pas cet empâtement¹⁹.

2. Attitude insolente ?

C'est avec un certain amusement qu'on regardera le bloc KHES 64 (fig. 6). Le roi se présente face au dieu dont il est séparé par une succession de guéridons sur lesquels sont entreposées d'innombrables offrandes. Les consacrait-il en levant un sceptre-*b3* de sa main droite (perdue) ? Ce geste est bien attesté par deux autres blocs. Ce qui surprend néanmoins est la désinvolture du pharaon, qui tient de sa main gauche un sceptre-*hq3*, non par le manche en le ramenant contre sa poitrine, ce qui aurait permis de le conformer à l'image idéale du souverain portant cet attribut – voire à l'image régaliennne d'Osiris –, mais qui agrippe l'insigne par la crosse, comme s'il s'agissait de la poignée d'une vulgaire canne. Défi à l'image conventionnelle de la royauté ou représentation pragmatique d'accessoires devenus encombrants lors d'une cérémonie ?

3. Le bloc du Louvre (inv. E 13482 ter)

L'iconographie du roi surmonté et largement illuminé par le soleil rayonnant, forme définitive de l'iconographie divine, se rencontre sur de rares blocs, qu'on supposera appartenir aux dernières phases de la mise en place du décor de cet ensemble. Avant d'évoquer le bloc du Louvre, il convient de jeter un regard sur un large élément (longueur : 189 cm) gravé en creux, montrant un bras et un abdomen proéminent et conservant la légende *dw3 ntr* (« prier le dieu »), en parfait accord avec les bribes gestuelles conservées (XE 4, fig. 7). Gravées également en creux, de frêles mains offrant vie ou puissance (*'nh, w3s*) viennent titiller le nombril royal. Mieux encore, d'autres mains (en relief dans le creux) se referment contre son ventre. On reste surpris par le contraste entre les dimensions héroïques que devait avoir la figure royale originelle, et la timidité de cette intrusion des bienfaits solaires. La technique utilisée suggère de placer cet imposant bloc en façade. Reste à savoir si l'image du roi faisait alors face à celle de Rê-Horakhty, et que, postérieurement, on aura ajouté l'icône d'un disque rayonnant dispensant sa générosité sur la figure royale, en

¹⁹ À ce sujet, D. LABOURY, *op. cit.*, p. 208-223 ; *Id.*, « L'art d'Akhénaton, une révolution dans la tradition et l'histoire de l'art pharaonique », dans le catalogue d'exposition *Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons*, Genève-Milan, 2008, p. 77-85.

l'adaptant à la place disponible ? Ou si le roi se trouvait esseulé, placé dès l'origine sous les manifestations de sa divinité de prédilection ?

Le bloc du Louvre²⁰, unique dans cette série mais dont l'origine ne paraît pas devoir être remise en question, appartient à une dernière étape. Le roi procède à une fumigation face à une table d'offrandes et agit en deux temps : il recharge le fourneau de l'encensoir, puis en dispense la fumée au-dessus des offrandes consacrées. Dix-sept rayons solaires se répandent sur la représentation. L'apparent dédoublement de l'image royale s'explique aisément : dès lors qu'il n'a plus d'interlocuteur direct, puisque l'objet de sa vénération se trouve au-dessus de lui, les sculpteurs ont préféré non pas le dédoubler, mais décomposer son action en deux opérations distinctes, illustrées en vis-à-vis à droite et à gauche. Ce faisant, ils créaient le prototype de ce qui sera, pour des années, l'image cultuelle propagée sous le règne du futur Akhénoton, remplaçant parfois la seconde représentation du roi par celle de la reine, ou donnant au soleil rayonnant un espace suffisant pour ne pas créer le « vide » qu'aurait provoqué l'absence d'un interlocuteur face au pharaon. D'une certaine façon, toute l'iconographie amarnienne semble découler de cette prise de conscience du vide ou de l'abstraction de l'essence divine, à commencer par la présence, en vis-à-vis, de la figure de l'épouse royale, et y compris, plus tard, par les artifices qu'on peut observer dans le mobilier funéraire royal (uniques discours d'Aton à la seconde personne, *chaouabtis* muets, Néfertiti jouant le rôle des déesses funéraires aux angles du sarcophage, etc.).

Le bloc du Louvre présente une autre particularité, il contient, gravé en creux et en très petit module, le cartouche de la reine Néfertiti dans sa version développée. Il s'agit sans aucun doute d'un ajout postérieur. C'est ce même cartouche développé qui a été introduit, plus ou moins adroitement, sur toutes les représentations de la reine, au moment – ou peu après – où Amenhotep IV décida qu'il se prénommerait dorénavant Akhénoton. Cette correction fut reportée sur l'ensemble des monuments qui reproduisaient l'image de l'épouse royale, mais, en raison de la longueur du texte, il n'était guère possible de modifier le cartouche initialement inscrit. Sur les *talatates* de Karnak, le cartouche simple a ainsi été toujours préservé, et s'est trouvé dédoublé par l'insertion du cartouche récent, souvent en plus petit module et en fonction de la place disponible. C'est la même situation qui se rencontre sur le bloc du Louvre, même s'il ne reste qu'un cartouche surajouté devant une figuration disparue. Il n'empêche que le sous-entendu, à savoir une présence de Néfertiti à la suite du roi dans cette première manifestation iconographique de ce qui deviendra l'image du culte amarnien, est capital, au sens où il associe la représentation de l'épouse royale à la révolution théologique ou artistique. Reste à savoir si cette « association », liée à l'iconographie divine nouvelle, correspond au mariage du roi (donc d'une certaine mesure à sa nubilité), à l'influence grandissante de Néfertiti, ou à une décision somme toute unilatérale du souverain ?

²⁰ Inv. E 13482 *ter*, reproduction par exemple dans D. LABOURY, *op. cit.*, pl. II, 1.

4. Le tertre pur ?

Deux blocs méritent également attention (KHES 63 et KHES 231, fig. 8 et 9). Ils sont tardifs, du moins dans le cadre supposé de la chronologie de ces vestiges. De grandes dimensions, ils offrent un texte gravé en creux en gros module. Il s'agit des cartouches dogmatiques du dieu dans leur première version²¹, suivis des épithètes bien connues « Aton vivant, le grand, celui qui est dans les fêtes jubilaires, qui réside (*hry-jb*) ... ». Il convient de les mettre en relation avec les « blocs de transition » évoqués *supra*, quand bien même aucun raccord direct ne s'impose. Sur l'un d'eux s'observe, à l'emplacement du toponyme, le hiéroglyphe d'une estrade (ou d'un escalier : ) qui, à l'évidence, désigne le lieu de culte. Mieux que la *sbj-(nfr-hpr.w-r' w'-n-r')*-III qui paraît ne mener nulle part, ou que le *hry-jb pr-jtn* soulignant des cartouches dogmatiques surajoutés en creux²², cette désignation d'un tertre (ou « tertre [pur] », *qj.t [w'b.t]*) paraît correspondre au socle ou podium conduisant au *Benben*, si ce n'est le supportant, autour duquel ce premier édifice se serait élevé²³ et raison d'être de la carrière ouverte au Gebel Silsileh.

Cette information textuelle renvoie à un bloc fragmentaire énigmatique (XE 63, fig. 10), d'interprétation délicate et difficile à observer. Abandonné plein nord dans le bourrage du pylône, réalisé dans un relief à peine levé et surtout usé, on y distingue sur la droite quelques hiéroglyphes parfaitement identifiables mais inintelligibles à ce jour, faute de raccords. Sur la gauche, un large élément principal court verticalement ; il est couvert (bas-relief sur du bas-relief) d'une multitude d'*uræi*, coiffées de différentes couronnes ou insignes, et on y reconnaît encore clairement un personnage accroupi avec une croix-*nh* sur les genoux, ainsi que le signe *k3*. La technique exclut de considérer ce « décor » comme une succession de graffiti. Mais l'ensemble ne présente aucun sens apparent, à moins de recourir aux plus subtiles élaborations cryptographiques... S'il s'agissait d'une reproduction d'un monument, on lirait sans aucun doute un texte – éventuellement simplifié – inspiré de l'original, ce qui ne semble pas être le cas. Et faute d'avoir repéré d'autres éléments de la structure verticale sur laquelle ces signes sont sculptés, il reste quasi impossible d'identifier le support. Serait-ce le *Benben*, voire l'obélisque unique, qui se dressait à l'est de Karnak, dans une figuration plus symbolique que réaliste ?

Si les deux blocs inscrits des cartouches dogmatiques et de leurs épithètes, qui témoignent incontestablement des dernières étapes du développement iconographique offert par le matériel d'Amenhotep IV réemployé dans le X^e pylône, appartiennent bien au même monument initial, nous aurions la confirmation, par la mention du *qj.t [w'b.t]*, de l'identification de l'ensemble au premier centre culturel développé par le souverain en l'honneur du dieu qu'il voulait privilégier. L'extension renouvelait la sacralisation du « grand *Benben* ». Nous en aurions la certitude s'il fallait bien identifier l'énigmatique représentation du bas-relief commenté *in fine* à un obélisque.

²¹ Le bloc XE 28 (longueur 101,5 cm, élément de porte ?) contient, en gigantesques hiéroglyphes gravés en creux, des bribes de l'expression *h'y m 3h.t* et se termine par une lacune. Le filet qui borde le texte sur la droite paraît se retourner vers l'intérieur dans la partie lacunaire. Si tel est bien le cas, ce serait une attestation de la présence des cartouches dogmatiques en façade.

²² Cf. *supra* n. 5.

²³ R. VERGNIÉUX, *op. cit.*, p. 154-163.

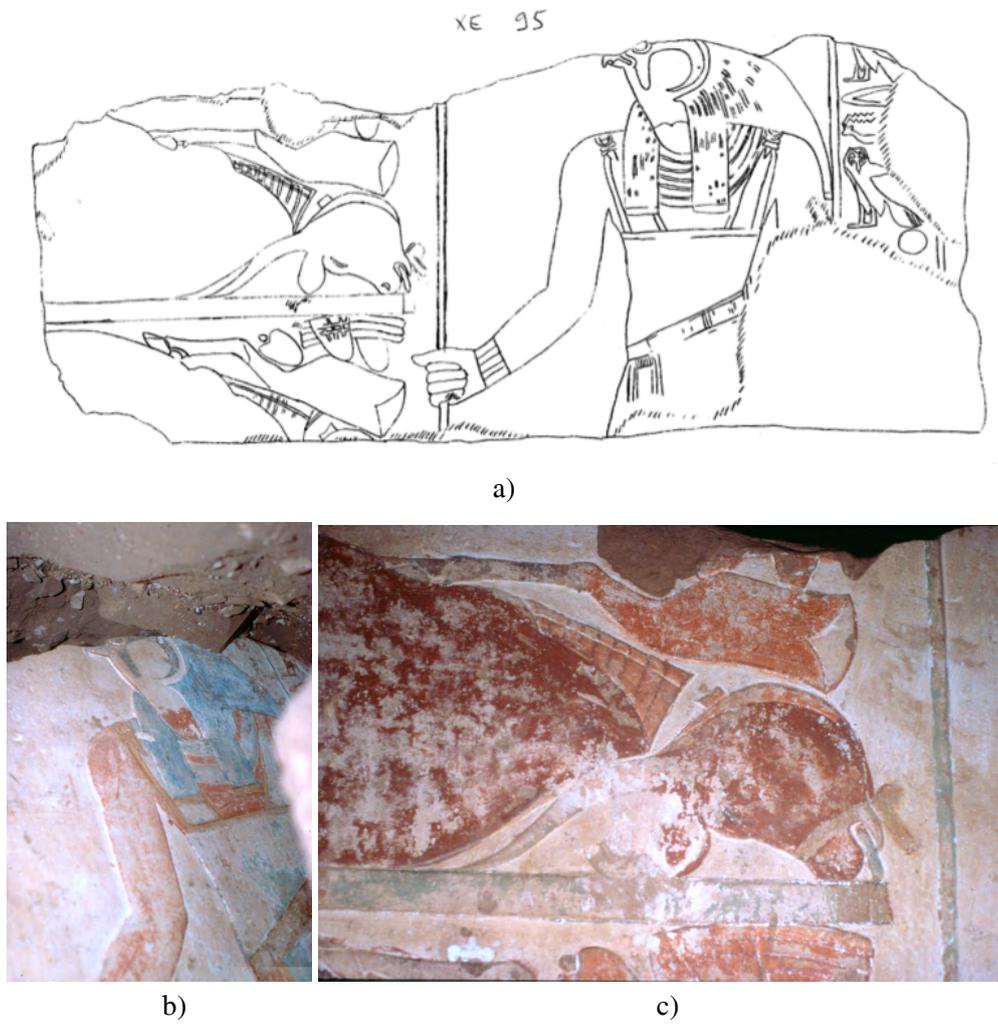


Fig. 1. Bloc XE 95 (longueur : 155 cm), discernable dans l'effondrement du môle oriental du X^e pylône, mais inaccessible à la focale d'un appareil photographique :
a) relevé de terrain, b) détail de la divinité, c) détail des offrandes.

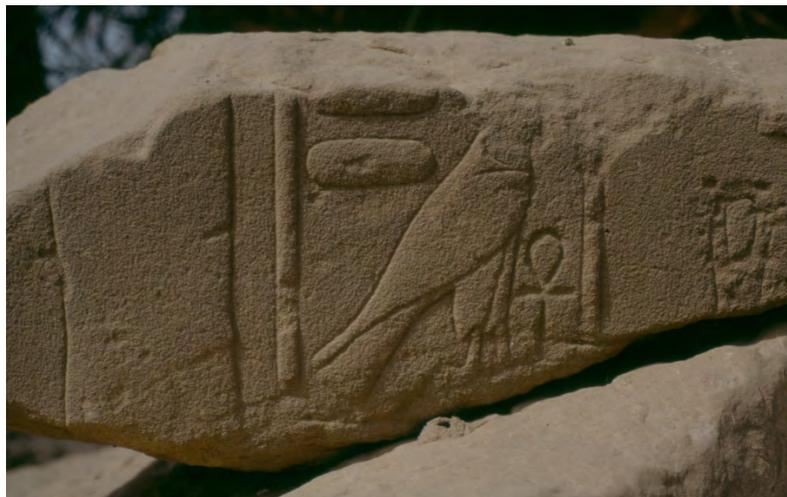


Fig. 2. Fragment XE 13 (longueur max. : 59 cm), montrant l'ajout d'un signe de vie en creux devant le nom du dieu noté en bas-relief levé.



Fig. 3. Bloc conservé dans le magasin du Cheikh-Labib (hauteur : 72,5 cm), montrant l'ajout du « nom dogmatique » de la divinité.



a)

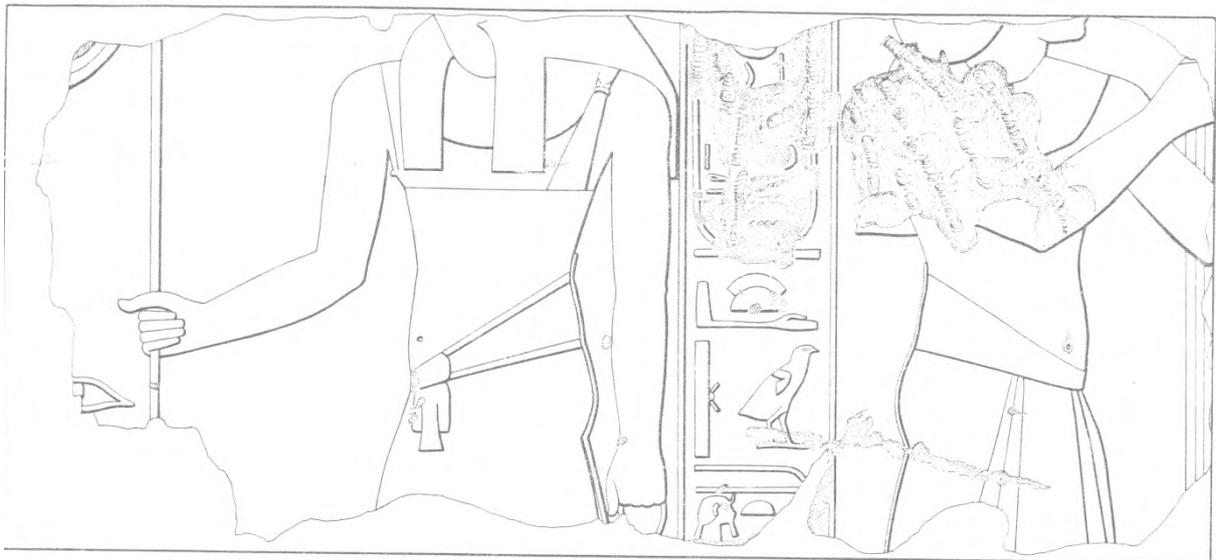


b)

Fig. 4. Bloc X 14 (longueur : 150 cm), l'un des rares « portraits » non martelés d'Amenhotep IV :
a) bloc entier, b) détail du visage.



a)



b)

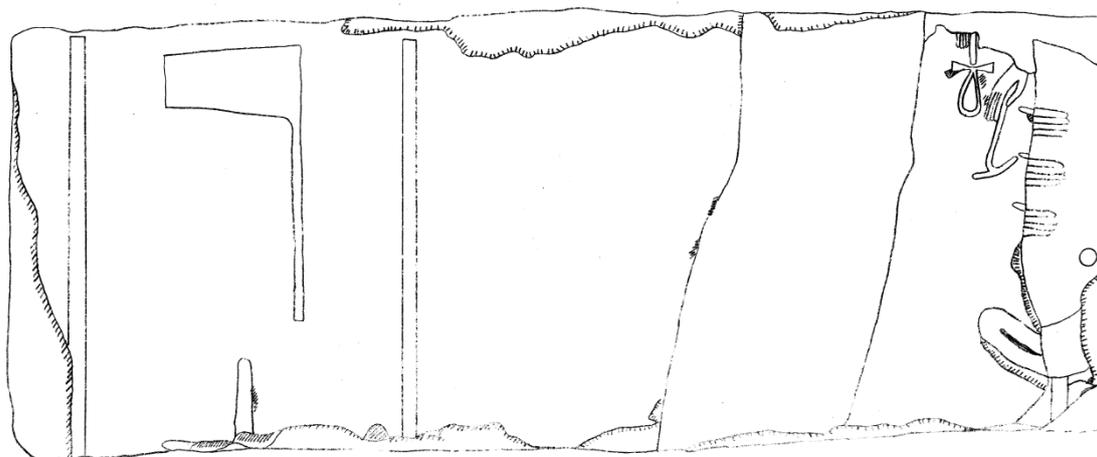
Fig. 5. Bloc XO 10 (longueur : 149 cm), dieu et roi « grassouillets » :
a) cliché, b) dessin © R.W. Johnson.



Fig. 6. Bloc KHES 64 (longueur : 167 cm).



a)



b)

Fig. 7. Bloc XE 4 (longueur : 189 cm) : a) cliché, b) relevé de terrain.



Fig. 8. Bloc KHES 63 (longueur : 58 cm).



Fig. 9. Bloc fragmentaire KHES 231 (hauteur conservée : 52 cm).



Fig. 10. Bloc fragmentaire XE 63 (hauteur conservée : 62,5 cm), représentation du *Benben* ?

Ce recueil rassemble les contributions des participants au colloque international *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton – Urbanisme et révolution (The Buildings from the Reign of Amenhotep IV - Akhenaten – Urbanism and Revolution)*, organisé à Montpellier, les 18 et 19 novembre 2011, dans le cadre de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01).

Mots clés : Amarna, Amenhotep IV - Akhenaton, Amon-Rê, astronomie, Aton, Chout-Rê, eau, Héliopolis, iconographie, inscriptions, Karnak, Memphis, Merytaton, Nefertiti, reconstitution 3D, Rê-Horakhty, sphinx, statuaire, talatates, temple, Thèbes, toponymie.

